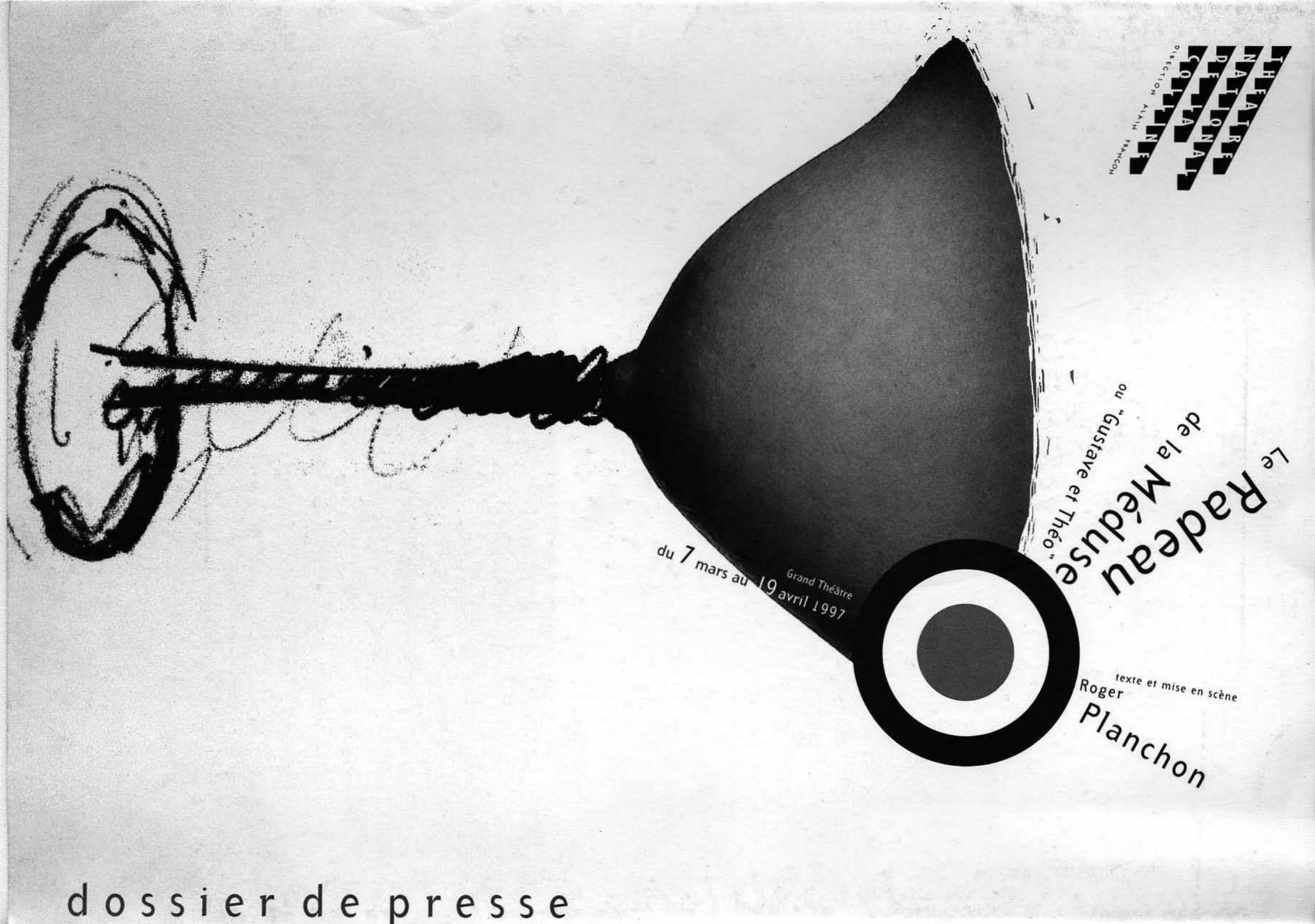

dossier de presse

Le Radeau de la Méduse

ou Gustave et Théo

Texte et mise en scène

Roger Planchon

Théâtre national de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 7 mars au 19 avril 1997
du mardi au samedi 20h30
dimanche 15h30
relâche lundi

Production
Un spectacle du TNP-Villeurbanne
en coproduction avec
le Conseil Général du Rhône
avec la participation
du Jeune Théâtre National

Coréalisation
Théâtre national de la Colline

Texte de la pièce publié
par le TNP

Presse
Dominique Para
01 44 62 52 25

Décor
Thierry Leproust

Costumes
Jacques Schmidt et Emmanuel Peduzzi

Musique
Jean-Pierre Fouquey

Son
Stéphane Planchon

Lumières
André Diot

Maquillages et coiffures
Les Marandino

Assistante à la mise en scène
Anne Soisson

avec

Le Général Maurier	Victor Garrivier
Théo, son fils	Régis Royer
Olympe, sa fille	Claire Borotra
Bertaux, banquier	Roger Planchon
Gustave, son fils	Nicolas Moreau
Emilie, jeune tante de Gustave	Marie Bunel
Ruffet, homme d'affaires et de politique	Hervé Pierre
Virginie, sa fille d'un premier mariage	Catherine Vuillez
Louise, sa seconde femme	Sophie Barjac
Alexandre, aristocrate royaliste	Thomas Cousseau
Tulard, policier	Joseph Malerba
Le Maréchal Marmont	Claude Lesko
Camille, jeune prostituée, muette	Sara Martins
Edward Staedtler, repris de justice	Hervé Pierre

et **Sylvie Ferrandis, Denis Manin, Claire Maxime, Pierre Plancoulaine, Patrick Séguillon, Natasha Solignac**

Le Radeau de la Méduse

ou Gustave et Théo

Paris, mars 1814 : Napoléon vient de perdre la bataille de France, l'armée russe entre dans Paris. On négocie avec les Russes le retour des Bourbons, on s'entend entre bonapartistes et monarchistes ; dans un grenier, deux amis trinquent à la défaite de l'empereur : Gustave, qui rêve de peinture et parle de débauche, est le fils du banquier suisse Bertaux ; Théo, poète et déserteur, celui du général d'Empire Maurier. Bertaux et Ruffet, haut responsable de la police et affairiste, ont organisé un mariage d'argent entre leurs enfants, Gustave et Virginie ; Gustave préfère partir avec Louise, la seconde femme de Ruffet.
Napoléon revient, puis, à nouveau, les Bourbons : Gustave et Théo traversent les bouleversements politiques et les renversements d'alliances, étrangers à cette "nouvelle société", industrielle et bourgeoise, dans laquelle leurs pères trouvent presque naturellement leur place... Ils ont rompu avec la politique et la morale, avec les idéologies, avec l'art : reste l'ironie, l'amitié, l'amour peut-être - celui de Gustave pour Louise, puis pour sa jeune tante Emilie, celui de Théo pour Camille, la prostituée muette...
A la suite des **Libertins**, qui mettait en scène la Révolution, jusqu'à la naissance de l'Empire, Planchon aborde à nouveau un passé qui nous ramène à nous-mêmes : il raconte la dérive d'une génération orpheline des utopies, qui nous parle d'aujourd'hui.

Alain Satgé

• • • Certains auteurs dramatiques décrivent leurs contemporains : Tchekhov, par exemple. D'autres auteurs, pour parler de leurs contemporains, ont recours à l'Histoire ou à des fables éloignées dans le temps : Shakespeare, Racine... et même Brecht. L'auteur de **Mère Courage** mit rarement en scène la réalité sociale dans laquelle il vécut.

Les auteurs qui ont recours à des fables historiques ne parlent que de leur temps. Si l'on en croit Brecht, ce recul, cette distance permettraient de présenter le réel avec plus d'ampleur et d'acuité. Peut-être. Toujours est-il que ceux qui écrivent des fables historiques se mettent au travail avec cet espoir.

***

La pièce commence en 1814, le jour où l'armée russe entra dans Paris.
Le 2 juillet 1816, un navire, la Méduse, s'échoua sur le banc d'Arguin au large du Cap Blanc. Lorsque le récit de ce naufrage fut connu, il stupéfia l'Europe. Théodore Géricault en fit un tableau, "Le Radeau de la Méduse". La peinture de Géricault devint une métaphore, un réquisitoire contre une époque qui avait vécu le naufrage de toutes les valeurs pour lesquelles, entre 1789 et 1814, tant d'hommes étaient morts.

De cette époque allait naître une étrange tribu, que Musset baptisa "Les enfants du siècle".

Les héros du **Radeau de la Méduse**, ce sont ces jeunes gens et ces jeunes filles qui, comme les adolescents d'aujourd'hui, se retrouvent devant les idéaux à la dérive qui exaltaient leurs aînés.

***

Dans **Les Libertins**, un petit groupe de personnages traversait les années de grandes ruptures entre 1788 et 1800, de la Révolution à l'aube de l'Empire. Dans **Le Radeau de la Méduse**, un autre petit groupe va, hébété, vivre la fin de l'Empire, la Première Restauration, les Cent-jours de Napoléon, la Deuxième Restauration, les débuts de l'industrialisation et l'installation d'un nouveau pouvoir : les notables.

Dans ce groupe de parents et d'adolescents, Gustave, fils d'un banquier suisse, et Théodore, fils d'un officier de Napoléon. La pièce raconte leur amitié, leurs amours et leurs révoltes. Elle montre aussi comment les pères, aux passés chargés, s'adaptent à la nouvelle société.

... /...

... /...

***

Gustave et Théo, de façon différente, sont des révoltés. Ils refusent leurs pères, la société, sa morale, les divers partis politiques, leur siècle. Ils en viennent même à renier l'art qui leur servait à s'affirmer, leur seule arme contre tout ce qu'ils méprisent : Gustave brûle ses peintures, son ami Théo ses pièces de théâtre.

Un jour, l'art s'est trouvé face au vide et a été mis en demeure de se justifier. Cette tâche depuis deux siècles l'oppresse. Elle entraîne toutes les formes artistiques dans une agitation permanente, dans un renouvellement accéléré. Comment écrire, comment peindre au bord du vide, au-dessus du vide ?

Cette question angoisse les deux adolescents. Théo, le plus fragile, dira à son ami, dans le dernier tableau : "Je voulais te parler, reprendre notre vieille querelle : le théâtre et la poésie aident-ils à vivre ? Ou sont-ils l'illusion qui remplace les religions en péril ?"

***

Les ombres des grands poètes du XIXème siècle, Hölderlin, Kleist, Nerval, etc..., nourrissent cette pièce. Le meilleur leur appartient. Pour ces poètes, l'Antiquité fut une source. Ils en captèrent la fraîcheur et la grandeur. Depuis, le fleuve des grands Romantiques irrigue la poésie contemporaine. Chaque jour, on mesure un peu plus l'importance de ces ombres pour nos vies.

Roger Planchon

••• Sur le Radeau de la Méduse

"*Vous n'êtes pas fatigué de patauger dans la mélasse*" dit un des personnages de la pièce de Roger Planchon, qui conduit de front et sans véritable état d'âme de fructueuses opérations financières et des actions de basse police.
Drôle de mélasse, en effet, puisque les "héros" du **Radeau de la Méduse** vivent sans répit la fin de l'Empire, la première Restauration, les Cent Jours et le retour de Louis XVIII !
Leurs prédécesseurs, les Libertins de **Bleu, Blanc, Rouge** en avaient connu de rudes, eux aussi, depuis les prémisses de la Révolution en Dauphiné jusqu'au couronnement de Napoléon à Notre-Dame !
Roger Planchon observe au microscope, avec une fascination d'ogre et une compassion résignée de vieux philosophe, ceux qui tentent de naviguer sur les eaux boueuses, sanglantes, d'une histoire convulsive. Ils sont acteurs et agis, décideurs et manipulés, responsables et impuissants comme fétus de paille dans la tourmente. Aveugles en tous cas, aveuglés. Planchon fait de nous des voyeurs de ces naufragés dans l'instant qu'ils n'ont aucun avenir prévisible. Ils sont au sein de la tempête, des cyclones tourbillonnants.
Les uns tendent un mât et une voile dérisoires. Les autres implorent le ciel obscur. Beaucoup s'abandonnent. Ceux qui veulent survivre à tout prix évaluent déjà le poids de viande du petit mousse qui sera mangé.
Dans ce carré de fauves et de proies brillent pourtant des éclairs de tendresse, des souvenirs de fraternité et des airs d'amour planent sur la perdition. Aucun n'est du noir absolu qui, dans les mélodrames, désigne les méchants à la vindicte. Du temps des guerres de religion où catholiques et protestants du **Vieil hiver** et de **Fragile forêt** pataugeaient dans la même horreur, qu'ils fussent soldats de fortune ou capitaines de cour, on entendait aussi battre les cœurs par les failles de la cuirasse. Le cœur comme une faute irrépressible.
Quant au sexe, il est dominateur et le dénominateur commun. Les créatures de Planchon obéissent à des pulsions tyranniques. Leurs désirs, leurs obsessions du plaisir, leurs insatisfactions, leurs curiosités érotiques perturbent furieusement la grande cavalcade historique et sa logique. Les passions privées se mêlent inextricablement aux mouvements d'idées, aux changements sociaux, aux luttes de clans pour le pouvoir, aux batailles rangées et aux combats de rues. Le sexe et l'histoire. Le sexe dans l'histoire comme révolution permanente, imprescriptible et imprévisible. Il arrive même que l'amour, naïf, jaillisse des bouges telle une fleur inexplicable.
L'auteur Planchon parle du ventre et du bas-ventre dans les termes les plus crus. Ceux des casernes, des villes égorgées, des femmes prises sur l'affût des canons, des bordels de campagne plus que ceux des salons et des chancelleries.
Pour le langage, la culotte de peau l'emporte sur le diplomate même quand il s'agit des fulgurantes ambitions sensuelles de l'esprit. Le libertinage comme fondement du comportement, défi à l'ordre moral, tentation des abîmes, règne toujours dans **Le Radeau de la Méduse** avec une rudesse qui masque les abandons.
Le ménage à trois, la débauche expérimentale sont vécus sans ambages et menés tambour battant. Sans doute pour tenter d'étouffer les fanfares guerrières et les bruits ignobles des tractations politico-financières !

... /...

... /...

Mots crus encore chez les hommes de pouvoir. Bertaux, le banquier, qui se sert de tous les régimes pour faire de l'argent, Ruffet, le policier, qui sert tous les régimes, valet-maître de la "combinazione", exécuteur zélé sous tous les princes, ils ne se déguisent pas ! Leur cynisme est au naturel et comme lié à leurs conditions : "Roi ou République, c'est secondaire, il nous faut un régime favorable aux banques et à l'industrie" dit simplement Ruffet. Les idéalistes qui n'ont qu'un seul maître, petit Corse du coup d'Etat et des conquêtes ou gros Louis bourbonien, eux, ils ne s'en tireront pas. Ils mourront ou s'enfonceront dans les ténèbres des demi-soldes de l'histoire ; dévorés par elle. Rayés des rôles. Naufragés à jamais. Entre les prévaricateurs, les soldats fougueux de l'épopée, les généraux opportunistes et les fanatiques des deux camps, les femmes. Les femmes, elles, font l'amour et parfois la guerre. Elles sont amantes ou maternelles, les deux quelquefois. Cruelles et victimes. Une petite prostituée passe parmi les dames, comme une figure de la pureté promise au sacrifice.

La pièce a aussi pour titre **Gustave et Théo** . "Des enfants du siècle" dit Planchon. Gustave est fils du banquier Bertaux et il peint. Théo est fils du général Maurier, un des soudards fidèles de Bonaparte, et il écrit des vers. Mal à l'aise tous deux dans un temps où l'épopée le cède au négoce, où les idéaux s'effondrent, ils sont au monde pour renier les pères. Ils se sont nourris de poésie et d'art. Ils ont cru qu' "un tableau, une pièce réussie justifient la vie de celui qui peint ou écrit." Mais comment peindre ou écrire au-dessus de l'abîme ?

"Peinture, théâtre, de la poudre aux yeux !" s'exclame Gustave. Il ne leur reste plus que le refuge de la folie ou l'alcoolisme comme provocation désespérée. Planchon fait-il entendre que l'art est impuissant et inutile ? Ne faut-il alors reconsidérer le titre : **Le Radeau de la Méduse** et admettre l'œuvre d'art dans l'histoire des affrontements en tant qu'allégorie pertinente et efficace ?

Le tableau, en tous cas, n'abuse pas les esprits perspicaces. Contemplant la peinture de Géricault en dépôt chez le banquier Bertaux, le général Marmont, rallié aux Bourbons, déclare : "Géricault a peint ce tableau pour les vautours. Et pour donner des armes à nos ennemis. C'est la France, c'est notre société qu'il a embarquée sur son radeau. Un génie. Il se croit tout permis. Il faut tirer les oreilles aux génies."

Roger Planchon a mis en scène son spectacle comme un recueil d'images d'Epinal et de tableaux de musée. Le canon tonne. Les uns partent, les autres reviennent. Tous se déchirent de haine ou d'amour. C'est l'orage. Pièce pessimiste donc ? Lucide seulement, puisqu'à son terme il y a un enfant de la passion, que morts et vivants, enfin pacifiés, parlent entre eux et que, sur la pointe des Alpes, le soleil éclatant dissipe les ombres.

Jean-Jacques Lerrant

Sophie Barjac

Théâtre

Les derniers de Maxime Gorki, mise en scène Lucian Pintilié -
Les deux orphelines de D'Ennery et Cormon, mise en scène
Jean-Louis Martin-Barbaz -
Good de Cecil P. Taylor, mise en scène Jean-Pierre Bouvier -
et trois spectacles mis en scène par Marcel Maréchal,
Opéra parlé de Jacques Audiberti au Théâtre du Gymnase,
La vie de Galilée de Bertolt Brecht et
Les prodiges de Jean Vauthier au Théâtre de la Criée à Marseille
et au Théâtre national de la Colline.

Cinéma

Elle a tourné, entre autres avec Michel Lang, A nous les petites Anglaises
et Hôtel de la plage -
et avec Edouard Molinaro, L'amour en douce.

Télévision

Elle a joué dans de nombreuses émissions dramatiques, récemment
dans la série Maguy, les deux font la loi, tourné en anglais au Canada,
La chambre des dames de Yannick Andréi.
Elle a réalisé Etalon Noir.

Claire Borotra

Etudes au Conservatoire d'Art Dramatique de Versailles.

Théâtre

Dialogue avec une jeune fille morte, récit de Gilbert Cesbron adapté
par Jacques Hiver, mise en scène José Valverde -
Le triomphe de l'amour de Marivaux, mise en scène de Roger Planchon.

Cinéma :

Messieurs les enfants de Pierre Boutron.

Télévision

Honorin et la fille prodigue de Jean Chapot, Le fou de la tour de Luc Béraud,
Une nana pas comme les autres d'Eric Civanyan,
Recours en grâce de Joyce Bunuel, Prison personnelle de Laurent Carcelès,
Les clients d'Avrenos de Philippe Venault, Sud lointain de Thierry Chabert,
Le mensonge de Laurent Carcelès.

Marie Bunel

Etudes au Centre Culturel Américain, sous la direction de Blanche Salant.

Théâtre

Ce sacré bonheur de Jean Cosmos, mise en scène Michel Fagadau.
Un cœur français de Jean-Marie Besset, mise en scène Patrice Kerbrat.

Télévision

L'île de la jeune fille bleue de Patrick Jamain, **Le hérisson** de Robert Enrico, **la nuit des fantômes** de Jean-Daniel Verhaeghe, **Le tropique du valium** de Jacques Otmesguine, **La place du Père** de Laurent Heynemann, **L'Annamite** de Thierry Chabert, **La maline** de Bruno Herbulot, **Le garçon sur la colline** de Dominique Baron, **Crédit bonheur** de Luc Béraud, **Mars ou la terre** de Bertrand Artuis.

Cinéma

Une affaire de femme de Claude Chabrol,
La Révolution (Les années lumières) de Robert Enrico,
La Révolution (Les années terribles) de Richard Effron,
La discrète de Christian Vincent, **Gito l'ingrat** de Léonce Ngabo,
Suspens de Guy Pinon, **Le bateau de mariage** de Jean-Pierre Améris,
Couples et Amants de John Lvoff, **Lou n'a pas dit non** d'Anne-Marie Miéville,
Les Misérables du XXe siècle de Claude Lelouch,
Au petit Marguery de Laurent Benegui.

Thomas Cousseau

En 1988, il entre au Cours Florent puis au Conservatoire, en 1990, où il suit les classes de Catherine Hiégel et de Daniel Mesguich. Il veut devenir réalisateur mais il suit les conseils de ses parents et commence par apprendre comment "fonctionne" un comédien.
René Jauneau lui confie son premier rôle dans **Le triomphe de l'amour** au Festival de Valréas. Il devient l'assistant de Christian Schiaretti sur quelques spectacles, à Angers ou à Reims.
Prenant la mesure du travail de metteur en scène, il choisit le métier de comédien. Il joue Sophocle, Goldoni, Marivaux, Balzac... Sa formation au Conservatoire lui donne le goût des textes classiques. Il n'en joue pas moins des textes d'aujourd'hui : **Est-ce déjà le soir ?** de Jean-Pierre Sarrazac, mis en scène par Christian Schiaretti à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 1990, ou **L'entretien de Monsieur Descartes avec Pascal le jeune** de Jean-Claude Brisville, mis en scène par Pierre Lambert en 1993, ou encore **Naïves hirondelles** de Roland Dubillard, mis en scène par Pierre Vial en 1994.

... /...

... /...

Il vient de jouer **Le Faiseur de Balzac**, avec Jean-François Balmer.
Aujourd'hui, il est mis en scène pour la première fois par Roger Planchon dans **Le Radeau de la Méduse**, où il reprend le rôle du jeune aristocrate royaliste, Alexandre, qu'avait créé Yan Duffas qui, lui, veut tenter une première aventure de mise en scène.

Victor Garrivier

Théâtre

Outre de nombreux rôles au Théâtre de l'Est Parisien, sous la direction de Guy Rétoré, il a été l'interprète de :
M. le Modéré d'Arthur Adamov, mise en scène Alain Rais -
La grande voile des petites causes, mise en scène Pierre Cavassilas -
Audience et vernissage de Vaclav Havel, mise en scène Stephan Meldegg -
Le souvenir du faucon maltais, mise en scène Etienne Bierry -
Six personnages en quête d'auteur de Luigi Pirandello, mise en scène Armand Delcampe -
Je soussigné cardiaque de Sony Labou Tansi, mise en scène Gabriel Garran -
Le résident de Slawomir Mrozek, mise en scène Georges Werler -
La leçon des aloès, mise en scène Jean-François Prévand -
L'instruction de Peter Weiss, mise en scène Bruno Carlucci -
Conversation après un enterrement de Yasmina Reza, mise en scène Patrice Kerbrat -
Le Cid de Pierre Corneille, mise en scène Gérard Desarthe -
Henri IV de Luigi Pirandello, mise en scène Armand Delcampe -
Avant la retraite de Thomas Bernhard, mise en scène Claudia Stavisky -
Le pain dur de Paul Claudel, mise en scène Claude Yersin -
Sainte Europe d'Arthur Adamov, mise en scène Gilles Chavassieux -
La tranche de Jean-Daniel Magnin, mise en scène Philippe Adrien -
No man's land de Harold Pinter, mise en scène Roger Planchon -
La tour de Nesle d'après Alexandre Dumas, mise en scène Roger Planchon.

Télévision :

Nombreux rôles dans une cinquantaine de réalisations dont :
Série de Maurice Frydland. **Le prix du silence** de Jacques Ertaud.
Eugène Jamot de Gérard Guillaume. **Les chiens de sang** de Jean-Pierre Marchand.
Les merisiers de Pierre Larry. **Billy** de Marcel Bluwal.
L'inculpé de Serge Leroy. **Danse avec la mort** (série **Le juge est une femme**) de Claude Grinberg. **Jalna** de Philippe Monnier.

... /...

... /...

Cinéma :

L'alpagueur de Philippe Labro. **Le diable dans la boîte** de Pierre Lary.
Les bonnes manières de Jean-Claude Guiguet. **Le petit Marcel** de Jacques Fansten.
Le journal de Jeanne de F.R. Duval. **La mandragore** de Claude Othnin Gérard.
Il faut tuer Birgitt Hass de Laurent Heynemann. **Affaire étrangère**
de Pierre Granier-Deferre. **Coup de torchon** de Bertrand Tavernier.
Les fantômes du chapelier de Claude Chabrol. **Les ténèbres recouvrent la terre**
de S. Barrabas. **Irena et les ombres** de A. Roback.
Le cri du hibou de Claude Chabrol. **Le radeau de la Méduse** de Iradj Azzimi.
La source de Jean-Jacques Aublanc. **La gloire de mon père** et **Le Château**
de ma mère d'Yves Robert. **Faut-il tuer Mathilde** d'Edwing Baily.
Paris match de Lawrence Kasdan.

Claude Lesko

Issu du Théâtre Universitaire de Lyon, Claude Lesko rejoint, en 1975,
la Compagnie de la Satire et devient militant de la décentralisation dramatique.
Il a joué à plusieurs reprises dans les spectacles de Bruno Carlucci -
La punaise de Vladimir Maïakovski, **L'emploi du temps** de Didier-Georges Gabily -,
C'est l'an 2000, c'est magnifique de et mise en scène Claude Confortès -
qui l'a fait tourner dans **Le Roi des cons** et l'a ainsi guidé vers le cinéma -,
de Françoise Maimone, **Passion selon Strindberg** et **Antonin Artaud** -
de Françoise Petit, **Le mariage de Figaro**, où il est le partenaire de Patrick Chesnais
et de Jean-François Balmer - de Jean-Paul Lucet - de Renata Scant...
et de Didden Benramdane qui lui a fait jouer Don Quichotte, et le Roi d'**Escurial**
de Michel de Ghelderode. Il a joué dans **La tour de Nesle** d'après Alexandre Dumas,
mise en scène de Roger Planchon.

Il a lui-même mis en scène **Le retour** de Harold Pinter -
Les jours augmentent d'1 heure 31 d'Eric-Antony Dumas -
Le plaisir de rompre et **Le pain de Ménage** de Jules Renard, présentés en Avignon,
Oncle Vania d'Anton Tchekhov.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Paul Seban et d'Alex Métayer
et a collaboré à de nombreuses séries télévisées.

Sur cassettes audio, il a enregistré **La cité de verre** de Paul Auster
et **37°2 le matin** de Philippe Djian.

Joseph Malerba

Etudes au Cours Florent de 1987 à 1990 avec Isabelle Nanty, Yves Le Moign', Jean-Claude Jay, Francis Huster. En 1992 et 1994, stage avec Blanche Salant et Paul Weaver.

Théâtre :
La ronde d'Arthur Schnitzler, mise en scène Isabelle Nanty - Mais qui est le véritable inspecteur Dupif de Tom Stoppard, mise en scène Lionel Abelansky - L'ours et La demande en mariage d'Anton Tchekhov, mise en scène Pavel Khomsky, collaborateur du Théâtre Mossoviet à Moscou - Le mariage forcé de Molière, mise en scène Sava Lolov - La mouette, adaptation et mise en scène Isabelle Nanty et Michael Cohen - Ne réveillez pas Cécile de et par Gérard Lauzier - Après la pluie, le beau temps de et par Nathalie Schmidt - La tour de Nesle d'après Alexandre Dumas, mise en scène de Roger Planchon.

Cinéma :
La folie douce de Frédéric Jardin.

Télévision :
Momo de Jean-Louis Bertucelli, Le poids du corps de Christine François, Navarro de Nicolas Ribowski, Maigret de Joyce Bunuel, Le parasite de Patrick Dewolf, Paris Police : sanglantes confidences de Gérard Marx.

Sara Martins

Sara Martins a suivi pendant trois années, de 1993 à 1995, les cours d'expression dramatique en classe A3 au Lycée Saint-Exupéry à Lyon.

Elle a joué le rôle muet de Camille dans Le Radeau de la Méduse de Roger Planchon lors de sa création à Villeurbanne, en septembre 1995.

Etudiante en droit, elle participe, depuis un an, au travail d'une troupe de jeunes acteurs, "Les semeurs de doutes".

Nicolas Moreau

Etudes à la classe libre de l'Ecole Florent, à l'ENSATT école de la rue Blanche, et au Conservatoire National d'Art Dramatique, avec Stuart Seide et Jacques Lassalle.

Théâtre
Lorenzaccio d'Alfred de Musset, mise en scène Francis Huster -
El Burlador de Sevilla de Tirso de Molina, mise en scène Jean-Louis Jacopin -
Les précieuses ridicules et **L'impromptu de Versailles** de Molière, mise en scène Jean-Luc Boutté -
Rien qu'un morceau de pain de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Bruno Bayen -
La tour de Nesle d'après Alexandre Dumas, mise en scène Roger Planchon.

Mises en scène
Le concile d'amour d'Oskar Panizza, **Minetti** de Thomas Bernhard.

Télévision
Julie Lescaut de Caroline Huppert, **C'était la guerre** de Maurice Failevic, **Navarro, Triste Carnaval** de Patrick Jamain, **Cordier, juge et flic** de Pierre Sisser, **Porté disparu** de Jacques Richard, **Eté brûlant** de Jérôme Foulon, et **Maigret et l'affaire Saint-Fiacre** de Denys de la Patelière, **Pasteur, cinq années de rage** de Luc Béraud.

Hervé Pierre

Ce n'est ni un auteur ni un metteur en scène qui lui donne le goût du théâtre. Le désir lui vient de plus loin quand, à huit ans, dans la salle paroissiale de Morteau, Haut-Doubs, où ses parents font du théâtre amateur, il découvre l'odeur des toiles peintes, de la poussière du plateau, des rideaux rouges. Il sait alors confusément que le théâtre est sa voie. Formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il commence à travailler avec Dominique Müller, puis Jean-Pierre Vincent et Bernard Sobel, notamment, en 1981, dans le mémorable **Edouard II** de Marlowe. De 1983 à 1990, il découvre la vie de troupe, avec Jean-Louis Hourdin qui fut son professeur à Strasbourg, la vie civique et la vie théâtrale.
Il décide de devenir un "comédien citoyen". Il y joue un premier rôle qui le marque, celui de Bottom dans **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare.
Sa rencontre avec Dominique Pitoiset lui permet d'aborder trois grands personnages du théâtre et de la littérature : Timon dans **Timon d'Athènes** de Shakespeare, Méphistophélès dans **l'Urfaust** de Goethe, et le héros du roman **Oblomov** de Gontcharov. Il joue également sous la direction de Jean-Luc Lagarce, notamment dans **Lulu** de Wedekind, et de Michel Froehly dans **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès.

... /...

... /...
Cette saison, il vient de jouer avec l'auteur-acteur Pierre Meunier, dans **L'homme de plein vent**, une pièce qui répond parfaitement à ses interrogations, après, dit-il, des années "de doutes et d'accablement", et peut-être d'illusions sur l'endroit d'utopie que pouvait - qu'aurait dû - être le théâtre pour lui. Venu au théâtre davantage par goût de l'aventure humaine que pour y occuper une position précise, il a également mis en scène, seul ou en équipe. A sa sortie de l'Ecole du TNS, après avoir participé à la création du Théâtre du Troc, il monte aussi quelques spectacles d'après Dostoïevski, Melville ou Louis Charles Sirjacq ou Claude Mollet (**Ordinaire et disgracié** au Théâtre de la Ville).
Il joue également à la télévision et au cinéma, avec notamment Jean-Paul Rappeneau ou Marco Pico. **Le Radeau de la Méduse** est son premier travail avec Roger Planchon. Il y reprend le rôle de Ruffet qu'avait créé Hervé Briaux, appelé par Laurent Pelly au Centre Dramatique National des Alpes.

Régis Royer

Etudes au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Théâtre
Poil de carotte de Gérard Maro -
Le Vieil Hiver et Fragile Forêt de et par Roger Planchon -
No Man's Land de Harold Pinter, mise en scène de Roger Planchon -
Six fois deux, mise en scène de Georges Lavaudant -
Le triomphe de l'amour de Marivaux, mise en scène de Roger Planchon -
Ulysse-Matériaux, mise en scène de Georges Lavaudant.

Cinéma
La lectrice de Michel Deville, **Le grand ruban** de Philippe Roussel,
Louis, enfant roi de Roger Planchon.

Télévision
Le Roi de Patagonie de Marc Evans, **Cuisine céleste** d'Anna Tasma,
La mémoire d'André Delacroix.

Catherine Vuillez

Etudes au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Théâtre

Le mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène Jean-Pierre Vincent -
Une femme qu'a le cœur trop petit de Fernand Crommerlynck,
mise en scène Nicolas Lormeau -
L'épreuve de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Miquel -
La mort de Danton de Georg Büchner, mise en scène Klaus Michael Grüber -
Le chant du départ d'Yvane Daoudi, mise en scène Jean-Pierre Vincent -
La maison d'os de Roland Dubillard, mise en scène Eric Vigner -
Cinq nôs modernes de Yukio Mishima, mise en scène Dominique Quéhec -
Les lettres portugaises, adaptation et mise en scène Xavier Beja -
Légèrement sanglant de Jean-Michel Rabeux -
Le jeune homme de Jean Audureau, mise en scène Eric Vigner -
Les originaux de Voltaire et Jean Tardieu, mise en scène Christian Rist -
La volupté de l'honneur de Luigi Pirandello, mise en scène Jean-Luc Boutté -
Le Misanthrope de Molière, mise en scène Manuel Rebjock.

Cinéma

Versailles rive gauche, moyen métrage écrit et réalisé par Bruno Podalydès.

Le spectacle a été créé

au TNP - VILLEURBANNE,
du 11 au 26 octobre 1995

Il sera repris

au TNP - VILLEURBANNE,
du 13 au 19 février 1997

et en tournée

à COMPIEGNE, Espace Jean Legendre,
les 28 février et 1er mars 1997

à PARIS, Théâtre national de la Colline,
du 7 mars au 19 avril 1997

à MARSEILLE, Théâtre du Gymnase,
du 23 au 26 avril 1997

Théâtre national
de la Colline
15 rue Malte-Brun
75020 Paris
01 44 62 52 52

Conception graphique Michel Batory, Photo Mye Muratet - Imp. CLI